



REVUE DE PRESSE

LE HORLA

CRÉATION AU PETIT CHIEN À AVIGNON d'après Guy de Maupassant
Adaptation et mise en scène
Jérémie Le Louët **LE 10 JUILLET 2010**

LA TERRASSE



JÉRÉMIE LE LOUËT © SÉBASTIEN CHAMBERT

JÉRÉMIE LE LOUËT TRANSFORME *LE HORLA* EN UN FORMIDABLE LABORATOIRE THÉÂTRAL : LE JEU, LA LUMIÈRE ET LE SON FABRIQUENT ENSEMBLE UN SPECTACLE À LA FORCE D'ÉVOCATION ET DE SUGGESTION PEU COMMUNE.

« Il va donc falloir que je me tue, moi !... » Jérémie Le Louët ne joue pas du suspense dans son adaptation de la nouvelle de Maupassant : le coup de feu initial installe d'emblée le spectateur dans l'impression de désolation qui naît toujours face à la douleur d'un esprit qui se perd. L'issue fatale ainsi dévoilée, reste à comprendre comme les choses arrivent et comment la folie s'installe. Jérémie Le Louët peut alors aménager à loisir les conditions de la descente progressive dans l'enfer schizophrénique de cet homme, dont la maison est envahie et l'esprit phagocyté par un démon amateur de lait, qui vide ses carafes nocturnes et dévore sa raison. De la « journée admirable » de mai, où le héros, allongé sur l'herbe devant la Seine, voit passer « un superbe trois-mâts brésilien », jusqu'à la conviction finale que ce bateau a amené jusqu'à lui les miasmes de la folie meurtrière qui le submerge et le force à transformer son logis en brasier, Jérémie Le Louët passe par toutes les stations d'un douloureux chemin de croix.

REMARQUABLE ÉQUILIBRE DES EFFETS THÉÂTRAUX

Le comédien, seul en scène, use de tous les artifices du jeu : son visage et son corps signifient le malaise naissant, l'angoisse tenaillante, les périodes de rémission momentanées, l'exaltation du combat insensé où les nouvelles ruses inventées pour éviter d'abord, puis découvrir, confondre, piéger le Horla, transforment leur auteur en monstre grimaçant, en loque énervée par le bromure, en pantin virevoltant ou en hystérique semblable aux folles de Charcot. Les lumières de Jean-Luc Chanonat jouent de tous les éclairages possibles, et sur le plateau nu, uniquement meublé de quelques accessoires adroitement suggestifs, naissent des scènes hallucinées et terrifiantes. L'environnement sonore, créé par Simon Denis, fait résonner les échos de la folie dans cette espace mental dévasté, et contribue, par une remarquable maîtrise des effets techniques, à soutenir l'interprétation du comédien. L'ensemble sert de manière époustouflante le texte de Maupassant, jamais assourdi par la sophistication du dispositif scénique, et ainsi, aussi bien offert à la vue que rendu à l'écoute.

LE PARISCOPE



JÉRÉMIE LE LOUËT © SÉBASTIEN CHAMBERT

Le glissement progressif et conscient d'un homme dans la folie et la schizophrénie, c'est ce que dissèque Maupassant dans *Le Horla*. Une véritable descente aux enfers aux accents fantastiques racontée sous la forme du journal intime qu'on a tous déjà lu. Jérémie Le Louët a pris l'œuvre à bras-le-corps. Comédien et metteur en scène, il l'a étudiée, triturée, tordue dans tous les sens pour en tirer un spectacle de grande qualité. L'exigence technique a été placée au cœur de son dispositif scénique. Il y a d'abord un redoutable et efficace travail sur l'univers sonore. Tout à tour, l'oreille du spectateur est attaquée ou séduite par une amplification des sons. Les effets d'échos et de résonance sont aussi judicieusement utilisés. On retrouve la même intelligence au niveau de l'éclairage du spectacle. Les lumières particulièrement soignées de Jean-Luc Chanonat jouent de clairs-obscurs inquiétants et contribuent largement à installer sur le plateau une tension. Des éclairages transversaux viennent tout à tour mettre en lumière les deux visages du comédien, tantôt Dr Jekyll, tantôt Mr Hyde. Et puis d'un coup, les néons surpuissants et glacials éblouissent la salle... Côté interprétation, Jérémie Le Louët est impeccable. Le personnage qu'il compose se délite peu à peu pour laisser toute la place à cette présence mystérieuse qui l'habite. Le comédien se révèle ici un maître de l'angoisse en rendant littéralement visible pour le spectateur l'être imperceptible, l'Autre insaisissable qui hante le récit de Maupassant. C'est une vraie performance d'acteur qu'il nous est donné ici d'applaudir. Ses déplacements, ses expressions, ses attitudes, tantôt rassurantes, tantôt inquiétantes : tout a été travaillé avec précision et le résultat est impressionnant. Il faudrait aussi parler du murmure du hurlement, du grave à l'aigu. Saisissant ! Navré pour le calembour pitoyable, mais on a aimé ce « horla » à la folie...

DIMITRI DENORME - LE PARISCOPE - DÉCEMBRE 2011

MARIANNE

LE HORLA OU L'HOMME FACE À SON DOUBLE MONSTRUEUX

POUR UN ACTEUR, INTERPRÉTER *LE HORLA* DE GUY DE MAUPASSANT DANS SA VERSION EN FORME DE JOURNAL INTIME, EST UN PETIT DÉFI. JÉRÉMIE LE LOUËT A SU LE RELEVER AVEC BRIO.

Quand Maupassant se rappelle à notre bon souvenir, il ne faut pas rater l'occasion d'aller le saluer. Il est actuellement au Théâtre Mouffetard, à Paris, où Jérémie Le Louët donne *Le Horla*, révélation du Off d'Avignon 2010, avant de repartir sur les routes en tournée avec la Compagnie des Dramaticules, pour jouer *Macbett*, de Ionesco (janvier et avril) et *Salomé*, d'Oscar Wilde (de mai à juin). Il ne faut pas le rater tant il excelle dans cette interprétation du célèbre texte fantastique.

En l'occurrence, Jérémie Le Louët s'est inspiré de la deuxième version de l'œuvre proposée par Maupassant. Cette confession, écrite à la première personne du singulier, raconte la lente descente aux enfers d'un personnage sombrant dans la folie, l'obsession permanente, la hantise d'un double qui le cernerait, le combat intérieur contre un être indéterminé. D'où cette allusion au « Horla », autrement dit au « Hors-là », qui désigne une force obscure et indéterminée, obsédante, comme dans le délire du schizophrène.

Mais le « Horla », ce peut-être aussi l'auteur face à son interprète, le présent face au passé, le rationnel face à l'irrationnel, la lumière face à l'ombre, le jour face à la nuit, ou encore l'homme face à l'image que lui renvoie le miroir. Jérémie Le Louët a pris l'essence du texte de Maupassant, riche de la prose scintillante qui a fait sa réputation, et il a opté pour une série de tableaux successifs qui lui permettent de faire monter la tension vers l'issue fatale, laquelle est d'autant moins surprenante que le spectacle commence par la fin.

L'artiste n'a pas son pareil pour créer une ambiance dominée par le noir. L'utilisation des lumières (Jean-Luc Chanonat) est parfaitement maîtrisée et participe de cette plongée dans le monde obscur, digne des sommets de la littérature fantastique. Dans ce spectacle épuré, Jérémie Le Louët sait parfaitement se glisser dans les méandres d'un personnage étrange, hanté à la fois par le monde extérieur et par ses propres angoisses. Où l'on voit que l'homme, avant d'être un loup pour l'homme, est parfois un monstre pour lui-même.

JACK DION - MARIANNE - NOVEMBRE 2011

LA PROVENCE

À côté d'un *Macbett* qui marche très fort et que l'on peut revoir cette année à Avignon, Jérémie Le Louët, l'âme de la Compagnie des Dramaticules nous propose *Le Horla* de Guy de Maupassant. C'est un conte fantastique sous la forme d'un journal intime qui raconte le glissement progressif et conscient d'un homme dans la folie, la schizophrénie. Cet homme se sent traqué par un être invisible, indestructible, qui le hante, le Horla. Conte prémonitoire, puisque l'auteur devait finir fou lui-même.

Jérémie Le Louët s'est emparé de ce texte ciselé par Maupassant qui s'y entendait pour créer un climat avec des mots savamment choisis et agencés. Il s'en est emparé et se l'est approprié. Parfois il jaillit de lui, parfois il sourd doucement. Jérémie Le Louët se livre à un travail d'ébéniste, de sculpteur. Certaines entrées du journal sont comme lisses, polies, d'autres sautent à gros copeaux. Il sculpte le texte aussi par la lumière qui découpe le noir, et le son qui rompt à peine le silence, ou s'y répercute comme à l'infini. Il a l'œil charbonneux, le regard fébrile ou joyeux, le geste précis. Pas de décor, quelques objets qui renvoient immanquablement le comédien au journal posé sur un pupitre où tout commence et où tout s'achève. Le personnage est intemporel et sa conscience de sa folie et son incapacité à y résister sont remarquablement rendues et font froid dans le dos.

ALAIN PÉCOULT - LAPROVENCE.COM - JUILLET 2010

TÉLÉRAMA

Ce récit fantastique, cent fois monté au théâtre, semble prémonitoire de la folie qui touchera Maupassant. Un homme est le jouet d'hallucinations angoissantes causées par un double qui le vampirise. Jérémie Le Louët, metteur en scène et acteur, cherche l'originalité et se distingue par l'absence de tout réalisme. Il joue les différentes étapes du récit à la manière d'une partition musicale, multiplie les effets sonores (micro HF, voix off, échos) et les redouble par des effets d'ombre et de lumière. Un travail très sophistiqué, mais qui paraît « fabriqué ». Le spectacle ne parvient pas à donner le « frisson » annoncé par Maupassant dans son exergue. L'acteur est pourtant excellent quand sa voix monte en un chant lyrique qui fait entendre la stridence de l'angoisse.

TÉLÉRAMA - NOVEMBRE 2011

LES TROIS COUPS

Le journal quotidien du spectacle vivant

(...) Et puis, hier, le miracle : *Le Horla*, de Maupassant, mis en scène et interprété par Jérémie Le Louët, dans le cadre des A.T.P. d'Avignon, salle Benoît-XII. En général, j'aime pas les solos. J'aime le ping-pong verbal. Mais là, réussite totale. Cerise sur le gâteau : Le Louët a répondu aux questions du public après la représentation. Une connaissance du métier, une culture et une détermination rares. Et deux mois de répétitions, précédés de six mois de lectures du texte. Il ira loin, ce petit.

VINCENT CAMBIER - LES TROIS COUPS - AVRIL 2011

FRANCE CATHOLIQUE



JÉRÉMIE LE LOUËT © SÉBASTIEN CHAMBERT

LE HORLA. DOUBLE OU AUTRE ?

LE HORLA, C'EST UN MÉLANGE DE CHÂTEAU HANTÉ ET DE JEKYLL ET HYDE, DE PARANOÏA ET DE SCHIZOPHRÉNIE... UN VRAI CAUCHEMAR...

Voilà un spectacle qui peut faire peur. A double titre. D'une part à cause de la progression - très réussie - de l'ambiance. D'autre part du fait qu'il inspire des réactions pour le moins contrastées, la mise en scène étant délibérément moderne.

Sur un plateau nu, on trouve un pupitre à jardin. Au centre, un tabouret métallique, une lampe baladeuse et une bouilloire électrique rouge. A cour, rien. Les lumières sont toujours blanches et crues, directes et sculptant les reliefs et visages de façon inquiétante, mettant au passage en valeur la dualité du personnage. Il n'y a qu'au début et à la fin - ce qui est logique puisque le début de la pièce est en fait la conclusion de l'histoire - qu'elle est d'un rouge envahissant et violent.

On est d'abord face à une performance d'acteur : la capacité à changer de ton à volonté, le fait de tirer plus ou moins longtemps chaque syllabe, tout cela témoigne d'une virtuosité. Mais a-t-elle un sens ?

Oui, car elle est au service d'une progression d'atmosphère très bien menée. On part d'une attitude de dandy mélancolique contrastant avec un cadre dur et, peu à peu, on arrive à un accueil, souligné par un jeu de grandes orgues, au royaume de la folie pure.

De l'une et l'autre les étapes sont très douces, démarrant avec de simples gestes ambigus, comme une main qui se lève au moment où le personnage dit qu'il salue un bateau, mais qui s'arrête au coin de son menton dans une attitude pensive. Les ambiguïtés suivantes vont donner corps au mystère tout en menant le héros à poser des gestes pour le moins originaux. De faits inexplicables en débuts de délires, les tentatives de rationalisation se multiplient sans qu'aucune soit satisfaisante...

Une interprétation parfaitement efficace qui met en valeur l'étrangeté du texte.

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

Nous retrouvons avec une joie profonde la Compagnie des Dramaticules et tout particulièrement Jérémie Le Louët à l'occasion de sa dernière mise en scène, *Le Horla* de Guy de Maupassant (création Avignon 2010). Depuis le Festival d'Avignon 2006 où nous avons découvert leur première mise en scène *Macbett* d'Eugène Ionesco, la compagnie crée régulièrement des spectacles, participe à de nombreux projets pédagogiques, organise régulièrement des rencontres théâtrales, des stages... Enfin, elle prospère dans une dynamique créatrice bien réjouissante !

L'entité, la patte et l'originalité de cette compagnie résident principalement dans la manière d'appréhender les textes littéraires choisis (pourtant très différents !). Dans les mains du metteur en scène Jérémie Le Louët, les textes nourris de phrases et de ponctuations, deviennent partition de musique avec notes et silence. Les mots sont d'abord dépouillés de leur sens premier pour nous parvenir, nourris, étoffés de sonorités, de textures, enfin pour participer à une compréhension sensuelle du texte. Les mots sont vivants...

ON RETROUVE CETTE QUÊTE DU VERBE ET DU PHRASÉ DANS *LE HORLA*

Dans son adaptation, Jérémie Le Louët ne dispose que de quelques accessoires pour faire renaître l'ambiance pesante et surnaturelle de cette nouvelle fantastique :

Fin du 19^{ème} siècle, un homme oisif, vivant seul au milieu de quelques domestiques en Normandie, tient un journal intime. Il y décrit ses angoisses, ses malaises de plus en plus aigus. Folie, rêve, possession ? La présence d'un être invisible commence petit à petit à le ronger...

« Malheur à nous ! Malheur à l'Homme ! Il est venu, le... le... comment se nomme-t-il... le... il me semble qu'il me crie son nom, et je ne l'entends pas... le... oui... il le crie... J'écoute... je ne peux pas... répète... le... Horla... J'ai entendu... le Horla... c'est lui... le Horla... il est venu ! »

Jérémie Le Louët met en scène et interprète le personnage, depuis son quotidien de « rentier » des plus désœuvrés, jusqu'à ses tourments les plus morbides et cauchemardesques. Et c'est en s'immergeant dans plusieurs atmosphères, en mêlant plusieurs influences qu'il recrée un monde complexe, débordant de contradictions et d'inconnu.

« Le Horla, c'est le protagoniste qui ne se reconnaît plus. Le Horla, C'est l'autre, l'étranger [...]. Le Horla, c'est nous, l'Homme du présent, disséquant l'Homme du passé terrifié de son avenir. » Jérémie Le Louët

Une silhouette longiligne un peu malade (non sans rappeler Anthony Perkins dans *Psychose*), des yeux noirs, perçants, flamboyants qui nous plongent dans les films expressionnistes des années 20 et puis tout un travail de lumière et de son qui enferme ce corps dégingandé sous la domination de cet être invisible, Le Horla.

La lumière permet de le matérialiser, par des ombres, des raies, des mouvements lumineux... Le son, les bruits participent également à l'imagination de ce corps irrationnel.

Dans son jeu, Jérémie Le Louët organise un va-et-vient de différents registres bien orchestré et déroutant les spectateurs : parfois exalté, emporté dans un lyrisme extrême, baroque, presque comique, il se recroqueville et revient à un jeu fermé, frénétique et distancié, au bord de la schizophrénie.

Les quelques accessoires noirs et rouges qui parsèment le plateau vivent plusieurs rôles au cours du récit : une échelle prend le visage du Mont Saint-Michel, puis de la Tour Eiffel, une bouilloire fumante évoque soudainement un mauvais génie sorti d'une lampe merveilleuse... Beaucoup de trouvailles scéniques aident à extérioriser les mots de ce récit plutôt intime et confident.

Un spectacle à la fois feutré, secret et fiévreux, dans lequel nous côtoyons la fureur, la possession et le désespoir de cet homme, en même temps que nous scrutons avec distance, ce spécimen entraîné dans sa folie meurtrière.

THÉÂTRORAMA

RADICAL ET FASCINANT

AUSSI DÉRANGEANT QU'A DÛ L'ÊTRE LA NOUVELLE DE MAUPASSANT À SON ÉPOQUE, LA VERSION SCÉNIQUE TRÈS RADICALE QU'EN PROPOSE JÉRÉMIE LE LOUËT RISQUE DE FORTEMENT DIVISER. LOIN DE TOUT NATURALISME, IL S'INGÉNIE À FAIRE PLUTÔT RESSORTIR TOUT LE FANTASTIQUE ET L'EXPRESSIONNISME QUE SOUS-TEND LE TEXTE. PEUT-ÊTRE DÉRANGEANT MAIS ASSURÉMENT FASCINANT.

Bien sûr, Maupassant est inévitablement associé au naturalisme, ce courant littéraire dont il fut avec Zola le plus génial représentant. Un souffle romanesque, un art inimitable de l'intrigue et du récit, un style où la moindre ponctuation fait l'objet d'une attention toute particulière : autant de détails qui confinent à cette pureté absolue, véritable acmé de la création littéraire hexagonale. Dans cette œuvre pléthorique, *Le Horla* occupe une place un peu marginale.

Plus proche du récit fantastique à la Gogol (*Le Journal d'un fou*) ou Edgar Allan Poe, *Le Horla*, malgré de nombreuses touches naturalistes, plonge le lecteur au cœur des bouffées délirantes et hallucinatoires d'un quadragénaire qui se bat contre un être imaginaire dont il comprendra in fine qu'il n'est autre que son propre double. Mais la prosodie, la musicalité baignent ce récit comme toutes les grandes œuvres du romancier et nouvelliste. Et son oralité tient du pléonasme...

UN SPECTRE VOCAL IMPRESSIONNANT

La création que propose Jérémie Le Louët de cette nouvelle a quelque chose de radical. Ce jeune metteur en scène et comédien va en effet prendre le contre-pied absolu du naturalisme et là où l'on pourrait attendre un monologue à la lueur d'une bougie dans un décor à la normande rusticité, insuffler à son spectacle une tonalité résolument fantastique. Disposant d'un spectre vocal impressionnant, il parvient sans effort apparent à se multiplier pour épouser cette schizophrénie dont souffre le personnage. Mais au lieu d'une avalanche de cris hystériques qu'un tel sujet pourrait laisser supposer, il propose une bien plus subtile adéquation de son potentiel vocal et de la prosodie maupassantienne.

La scénographie n'est pas en reste non plus. Dualité du personnage éponyme obligeant, une bichromie domine où l'andrinople se dispute au noir le plus sombre, tant dans les costumes, les accessoires que les éclairages. Cette coloration que souligne des éclairages particulièrement soignés confère au spectacle cet expressionnisme qui peut déranger mais exerce une réelle fascination, que renforce la performance (le mot n'est pas trop fort) de Jérémie Le Louët, véritablement habité par son rôle. De toute évidence, il nous propose « sa » version du *Horla*. Avec son phrasé, ses partis pris, les échos qu'il y trouve. On est dans la création, voire la recréation, pure. Une telle originalité mérite amplement le déplacement...

FRANCK BORTELLE - THÉÂTRORAMA - NOVEMBRE 2011

EVENE.FR

Nouvelle fantastique la plus célèbre de Guy de Maupassant, *Le Horla* (1887) rapporte les pensées d'un homme sombrant dans la paranoïa, persuadé qu'un être invisible le hante quotidiennement. Ce fantôme est-il bien là ? Ou n'est-ce que le premier symptôme d'une schizophrénie naissante ? Inspiré par cette question du double en littérature et de la folie, le metteur en scène et comédien Jérémie Le Louët adapte la nouvelle pour en faire un seul en scène étonnamment puissant. Difficile pourtant de porter sur les planches un texte aussi littéraire et introspectif que *Le Horla*. Pour retranscrire l'atmosphère oppressante du récit, le comédien opte pour un décor épuré et balaye les repères temporels. Seuls un pupitre, une chaise, un escabeau et une bouilloire remplissent l'espace scénique. L'acteur joue sur la voix et le débit de parole pour passer de l'homme sain au parano, du malade temporairement guéri à celui qui replonge. Seul artifice sur lequel s'appuyer : la lumière. Une série de flashes plonge le personnage dans un état épileptique ; à travers les grilles d'une lampe, elle déforme son visage meurtri, marqué par cette angoisse permanente qui le ronge à petit feu. Jérémie Le Louët est formidable dans le rôle psychotique. A tel point qu'il semble aussi atteint de folie.

CÉCILE DAVID - EVENE.FR - DÉCEMBRE 2011

LE JOURNAL DE SAÔNE-ET-LOIRE

MARDI SOIR, À L'E.C.L.A, LA CIE PARISIENNE LES DRAMATICULES A PRÉSENTÉ LE HORLA, UN TEXTE DE MAUPASSANT, JOUÉ ET MIS EN SCÈNE PAR JÉRÉMIE LE LOUËT.

Le Horla de Maupassant, une pièce d'un genre fantastique, où le narrateur dialogue avec lui-même dans un tourbillon d'hallucinations et d'étrangeté.

La scénographie sobre utilise des éléments qui suggèrent, symbolisent (tabouret pivotant, échelle à barreaux, pupitre, micro...). Les lumières jouent avec les clairs-obscurs et enveloppent pleinement l'espace de jeu. Tout est fait pour emporter le spectateur aux lisières de la folie, aux confins de l'angoisse, aux abords de la schizophrénie... Ça frissonne, ça bouillonne, ça interroge ?

Il règne un incroyable silence dans la salle, les spectateurs sont happés, aspirés par le texte et l'interprétation magistrale de Jérémie Le Louët.

Le Horla est bien présent, cet être indomptable qui se réveille à la tombée de la nuit, qui hante les rêves, les cauchemars, puis le jour, le réel, l'imaginaire, les frontières explosent, éclatent, et le Horla alimente les angoisses, les craintes et les peurs ancestrales...

JEAN-LUC PRADINES – LE JOURNAL DE SAÔNE-ET-LOIRE - AVRIL 2013

LES TROIS COUPS

Le journal quotidien du spectacle vivant

JÉRÉMIE LE LOUËT VERSUS JÉRÉMIE LE LOUËT

JÉRÉMIE LE LOUËT A CHOISI D'ADAPTER SUR SCÈNE *LE HORLA*, UNE NOUVELLE FANTASTIQUE DE GUY DE MAUPASSANT. LA FOLIE VÉCUE À L'ÉCRIT PAR LE PERSONNAGE FICTIF, JÉRÉMIE LE LOUËT – ÉGALEMENT COMÉDIEN – L'ÉPROUVE AVEC FORCE EN SOLO SUR LA SCÈNE DU THÉÂTRE MOUFFETARD À PARIS.

Un revolver contre la tempe, un homme se tire une balle dans la tête. Jérémie Le Louët a choisi de mettre en scène *Le Horla* en commençant par la fin. Cette fin tragique est la conséquence de la vie d'un homme a priori sain d'esprit qui, peu à peu, est rongé par un être invisible jusqu'à se donner la mort. Ce Horla, qui est-ce ? Un double de l'auteur, devenu le double de l'acteur ? L'autre ? L'inconnu ? L'ennemi ? La peur ? Cet être invisible, ce « hors-là » est en tout cas le hors-norme, le hors-champ, l'horrible. Impalpable, il manifeste sa présence en venant boire « ma vie sur mes lèvres », murmure l'interprète. Ce rival maléfique, qui s'infiltré dans l'intériorité du protagoniste, le fait chavirer du côté de la folie. En d'autres termes, il est l'image du basculement vers la névrose hallucinatoire consciente. Écrit en 1887 par un auteur inscrit dans la plus pure tradition naturaliste, ce récit bascule progressivement vers le fantastique.

Le Horla, c'est aussi la dualité qui habite Jérémie Le Louët, à la fois metteur en scène et comédien dans la pièce. Un escabeau, une bouilloire, un tabouret, une lampe et un pupitre suffisent au décor. Cette volonté d'inscrire le récit non plus dans un intérieur normand à l'instar de Guy de Maupassant, mais bien dans celui de l'anonymat, renforce l'idée d'universalité des angoisses humaines. Toute la pièce est rythmée par un clair-obscur fascinant, que l'on doit à Jean-Luc Chanonat. L'incendie provoqué par le protagoniste pour tenter d'immoler le Horla est restitué sur scène uniquement par l'incandescence de spots rouges. Ces jeux de lumière permettent, en outre, l'ouverture et la fermeture de l'espace et du temps. Car Jérémie Le Louët a conservé la forme du journal intime de l'œuvre originale. La succession de petits tableaux quotidiens, ajoutés aux confessions du narrateur faites à la première personne, parviennent à plonger le spectateur dans le trouble intérieur de celui-ci.

UNE INTERPRÉTATION RYTHMÉE ET EXPRESSIVE

Quand il revêt sa casquette de comédien, Jérémie Le Louët est tout aussi brillant. À l'image du décor, il est vêtu sobrement d'un costume noir et d'une chemise blanche. Et, malgré le caractère épuré de sa mise en scène, il réussit à faire percevoir la présence physique de l'être invisible qui lui ronge l'esprit. Seul sur le plateau, il joue les rares autres personnages en effectuant un simple glissement de voix. Quant à son expressivité marquée à la manière des mimes, elle accentue la lente descente aux enfers du personnage. Mais c'est surtout dans la façon dont il s'approprie le texte littéraire que Jérémie Le Louët éblouit : il transforme la prose de Guy de Maupassant en vers libres. Le texte découpé en mouvements est clamé selon les tressaillements du corps et de l'esprit. L'acteur joue avec le texte, tantôt en décortiquant les mots, tantôt en déversant d'un trait un flot de paroles. Tour à tour, il chuchote, crie, gémit ou supplie, en évitant constamment de tomber dans l'hystérie. Ainsi, Jérémie Le Louët réussit avec brio à passer « du scriptural au phonique ».

Débarassée des théories scientifiques sur la folie, la pièce conserve exclusivement son caractère fantastique. Alors que « l'être nouveau » devient palpable et se transforme en « nouveau maître », le noir se fait plus intense autour du personnage. Cette version scénique radicale et inquiétante fait passer plus d'un frisson dans le dos.

MATHILDE PENCHINAT – LES TROIS COUPS - DÉCEMBRE 2011

LES TROIS COUPS

Le journal quotidien du spectacle vivant

LUMINEUX LE LOUËT DANS UN *HORLA* HORS-PAIR

APRÈS UN DÉTONANT *HOT HOUSE* DE PINTER L'AN PASSÉ À AVIGNON, UN *MACBETH* ENDIABLÉ EN TOURNÉE, JÉRÉMIE LE LOUËT ET SA COMPAGNIE DES DRAMATICULES CRÉENT UN *HORLA* FASCINANT ET INQUIÉTANT AU PETIT CHIEN. SEUL EN SCÈNE, IL SE LIVRE À UNE PERFORMANCE D'ACTEUR D'UNE ÉBLOUISSANTE MAÎTRISE.

« C'est une œuvre d'imagination qui fera passer plus d'un frisson dans le dos, car c'est étrange », prévenait Maupassant en exergue au *Horla*, ce journal intime fantastique relatant l'emprise d'une présence invisible – le Horla – sur son narrateur. Souvent qualifié d'autobiographie prémonitoire à ce Maupassant devenu fou, la nouvelle traite non tant de la folie que du motif du double, du « hors-là ». Le double, cette figure de l'étrangeté qui nous hante au dedans, interlocuteur fictif dialoguant avec soi, le double, ce metteur en scène-comédien dirigeant le comédien-metteur en scène, lorsque l'un et l'autre sont confondus, comme ici. Car Jérémie Le Louët s'est lui-même mis en scène, avec une maîtrise remarquable, car tout, de la scénographie, des déplacements et de la technique vocale, est au cordeau. Avoir ce regard distancié vis-à-vis de soi, de soi-même comme un autre, épate. « Je ne me regarde pas jouer, mais je me surveille », affirme le comédien. « Dans *Le Horla*, c'est l'acteur qui dirige. »

Et quelle direction ! Mise à l'épreuve du texte, essai de résonance, l'acteur en éprouve la résistance.

Diction parfaite, tantôt vociférant, tantôt murmurant, vélocité ou lent, agité, frénétique, las, timbre changeant, ton « blanc », comme il est des écritures blanches, ou joyeux : M Le Louët chante une partition littéraire heurtée, nerveuse, vivante en somme. Son jeu est un manifeste théâtral, une lettre au jeune acteur qu'il exhorte à réveiller « nerfs et cœur », un hommage à Maupassant dont on découvre la parfaite prosodie.

La scénographie, constituée d'une chaise pivotante montrant tantôt une face tantôt l'autre – celle des MM. Jekyll et Hyde –, d'un pupitre de lecture, d'une échelle où l'on se perche, symbolise plus qu'elle ne montre, cohérente avec la tonalité fantastique de la nouvelle. Le jeu de lumières particulièrement soigné de Jean-Luc Chanonat baigne l'ensemble de la scène dans une pénombre tachée de halos, de clairs-obscur inquiétants, de flous, trouée par la brillance des yeux de jais du comédien. Récital cauchemardesque lumineux, *Le Horla* de Jérémie Le Louët fait passer plus d'un frisson dans le dos. Frisson d'effroi ? Oui-da. Frisson d'admiration aussi devant l'impeccable performance d'un artiste doué. Bref, frisson d'ovation.

CÉDRIC ENJALBERT - LES TROIS COUPS - JUILLET 2010

FROGGY'S DELIGHT



JÉRÉMIE LE LOUËT © SÉBASTIEN CHAMBERT

MONOLOGUE DRAMATIQUE D'APRÈS L'ŒUVRE ÉPONYME DE GUY DE MAUPASSANT INTERPRÉTÉ PAR JÉRÉMIE LE LOUËT

Cataloguée comme œuvre fantastique lors de sa première édition, cette nouvelle de Guy de Maupassant est considérée aujourd'hui comme autobiographique et en quelque sorte prémonitoire, l'auteur du *Horla*, ayant sombré lui-même dans le délire à la fin de sa vie.

Description clinique d'une folie manifeste ou réflexion philosophique sur la dualité de l'être, *Le Horla* fait partie de ces œuvres universelles qu'on peut lire mille fois de mille manières différentes tant elle peut être sujet à interprétations et ouvre des pistes de réflexions infinies et variées.

Le Horla est-il le protagoniste, sa conscience, ou bien l'autre, l'étranger qui nous veut du mal, un être supérieur venu du Brésil ou d'ailleurs pour nous aliéner ? Est-ce la muse littéraire derrière l'auteur, lui-même derrière son personnage ?

Jérémie Le Louët propose sa vision personnelle de l'œuvre de Maupassant, et prend le parti de faire planer peu de doute quant à l'état mental de son protagoniste, se dirigeant lui-même dans des mises en abîme théâtrale en cascade puisqu'il est le metteur en scène derrière le comédien derrière le personnage... derrière l'auteur fou sans encore le savoir ?

Sur un plateau quasiment nu, sobre, noir avec quelques touches de rouge, la mise en scène, très picturale s'appuie sur un travail abouti avec Jean-Luc Chanonat, à l'éclairage, qui permet une utilisation optimale des possibilités offertes par la lumière. Tour à tour inquiétante, dure, étrange, rafraîchissante, elle met en relief l'état intérieur changeant du protagoniste et crée une atmosphère dense qui semblerait prendre vie à certains moments où se découpe sur le fond de scène une ombre diffuse.

En travaillant sur les variations d'intensités de son et les changements rythmiques, Jérémie Le Louët rend aussi hommage à la prose de Maupassant, qu'on (re)découvre ciselée, mélodique, écrite telle une belle partition qui transcrirait le chant intérieur, très intime, du personnage.

Peu d'auteurs peuvent de targuer d'avoir une prose qui résiste à un tel exercice, mais peu de comédiens peuvent se vanter de rendre avec autant de talent les obsessions, angoisses, et questionnements métaphysiques d'un texte.

L'ALSACE



JÉRÉMIE LE LOUËT © SÉBASTIEN CHAMBERT

LE HORLA, UN GRAND MOMENT DE THÉÂTRE

PERFORMANCE D'ACTEUR, MISE EN SCÈNE ORIGINALE ET NOUVELLES TECHNIQUES DE SCÈNE, ONT DONNÉ UN COUP DE JEUNE AU HORLA DE MAUPASSANT, JEUDI DERNIER AU RELAIS CULTUREL DE THANN, AVEC LA CIE DES DRAMATICULES.

Certes l'un des monologues vedettes de la littérature de Maupassant nous entraîne toujours au centre de la schizophrénie de son personnage. Victime d'hallucinations au début, elles le conduisent à la folie, au bout d'une heure. Jérémie Le Louët, acteur metteur en scène à l'allure romantique, fait vivre ce texte angoissant avec une rare intensité, plongeant le spectateur dans une ambiance fantastique et saisissante. Il fait apprécier la musicalité, la poésie, la richesse des mots de ce chef-d'œuvre de la littérature française, entraînant le public, témoin crispé et ému, dans son impuissance, devant une raison qui sombre, un corps qui se liquéfie. Une histoire prémonitoire, pour l'auteur, et terriblement actuelle.

Ce Horla utilise avec à-propos son corps, sa voix, son visage et sa gestuelle, accompagné par Simon Denis, en charge du son, de la lumière et de la vidéo. En étroite collaboration, tous deux utilisent, sans qu'on s'en aperçoive, un certain nombre d'artifices de haute technologie, pour dramatiser l'action, la rendre fantasmagorique, en accentuer l'impact sur le public.

Ce Horla est le travail de deux grands personnages du spectacle, au service de l'auteur d'un texte génial.

ANDRÉ MALLER - L'ALSACE - AVRIL 2012

OUEST FRANCE

MAGNIFIQUE NOIRCEUR DE L'ÂME - FALAISE

Une centaine de spectateurs s'est enivrée dans le conte fantastique de Maupassant. Après quoi, difficile de trouver le sommeil !

Qui n'a jamais vécu ce moment, ce temps délicieux ou effroyable où la vie vous échappe, ou le sommeil se glisse subrepticement, par mégarde...

Quand les mots deviennent peinture, quand les mots deviennent sons, quand ils deviennent folie. Un décor minimaliste, une échelle type escabeau, une lampe de type tempête, et un acteur seul, qui dit son journal intime, texte ciselé comme de la dentelle, avec un rythme de vie, de souffle. « Sait-on tous les habitants d'une goutte d'eau » s'interroge l'excellent Jérémie Le Louët, interprète et metteur en scène de talent.

Cette vie si difficile à dompter, cette vie si limpide et si ténébreuse quand le « Horla » qui sommeille se réveille. Cette vie tellement éphémère qu'elle rend les discours définitifs des hommes politiques si peu audibles. « Le bruit, une illusion ».

La Folie, la schizophrénie certes, mais plus encore, cette difficulté que chaque homme a à trouver le sommeil paisible du vivant quand la mort guette, sournoise. « Le soir, une crainte confuse, la crainte du sommeil, la crainte du lit. J'ai peur... » Alors, quoi de plus magnifique que prendre la décision, de mettre fin à cette angoisse qui enserre la vie. « Toucher la limite de son existence. »

L'inconsolable tragédie de la vie.

C.P - OUEST FRANCE - OCTOBRE 2010

LA DÉPÊCHE DU MIDI

CHAHUT ET LEÇON DE THÉÂTRE

Jérémie Le Louët aura su imposer le respect à un public scolaire particulièrement agité, venu voir, au Casino, la représentation théâtrale *Le Horla*, d'après le texte de Guy de Maupassant. Comme souvent avec Lavelanet Culture, la pièce avait été étudiée par les collégiens, les lycéens et les élèves de BTS s'étant joints au public. Seul en scène, l'acteur a improvisé un discours sur l'importance du partage et des silences. C'est peut-être également l'imposante austérité de son décor et de sa mise en scène qui aura su convaincre... ou bien la violence du coup de feu suicidaire sur laquelle s'ouvre la pièce. Trois couleurs, noir, rouge et blanc, une échelle, une chaise et un pupitre, et voilà le public introduit dans l'intimité du journal d'un homme romantique, obsédé par son double, représenté comme un ectoplasme en vidéo; il confie ses rêves angoissants et ses interrogations sur la vie et la société. Véritable performance d'acteur qui capte l'émotion par son débit de paroles, du murmure au cri, voix multiples, nasillarde, douce ou menaçante... Une irrésistible attirance qui nous rend témoin de la chute de cet homme que la folie entraîne dans un délire, jusqu'à l'envie de tuer ce Horla qui l'habite.

LA DÉPÊCHE DU MIDI - NOVEMBRE 2011

DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

UN SPECTACLE ENVOÛTANT

LE HORLA, UN RÉCIT FANTASTIQUE DE MAUPASSANT A ÉTÉ PRÉSENTÉ JEUDI, AU RELAIS CULTUREL DE WISSEMBOURG PAR LA COMPAGNIE LES DRAMATICULES. D'ABORD DEVANT UN PUBLIC D'ÉLÈVES DU COLLÈGE ET DU LYCÉE DANS L'APRÈS-MIDI, PUIS DANS LA SOIRÉE POUR TOUT PUBLIC.

La pièce tirée du livre de Maupassant se donne comme un journal intime. Racontée à la première personne, le narrateur rapporte ses troubles et ses angoisses. Ses peurs tournent autour de la présence d'une être invisible nommé Le Horla. Seul en scène, Jérémie Le Louët - à la fois comédien et metteur en scène - joue un personnage fantastique.

Un homme clairvoyant qui sombre doucement dans le bizarre et l'étrange. S'instaure une espèce de cohabitation avec cet être monstrueux et surnaturel qui chaque nuit vient le terrifier un peu plus. Une folie en crescendo de laquelle il essaye de se délivrer de jour en jour mais qui finit par avoir raison de lui.

De nombreuses actions, plus extravagantes les unes que les autres vont le mener finalement à la perte : il finit par incendier sa demeure, dans laquelle il croit avoir enfermé cet être invisible, en y oubliant ses domestiques puis, se donne la mort comme un ultime soulagement.

L'artiste, avant d'entrer en scène prévient le jeune public : « Je vous donne à proportion de l'écoute que vous me donnez. C'est un échange. » Un échange qui a très bien fonctionné grâce au talent du comédien. Il livre une interprétation calme voir poétique qui soudain, devient pleine de rebondissements, tranchante et brute. Un rôle envoûtant qui, par moments, flanque la chair de poule tant le rôle est bien ancré en Jérémie. Une sorte de seconde peau, le temps de la pièce.

La mise en scène représente un tableau sobre avec seulement quelques accessoires : une chaise, un tabouret, une échelle... Elle profite d'un travail en finesse, sur les sonorités mais aussi, un jeu d'ombres et de lumières. Une œuvre de fourmi où chaque détail est peaufiné afin de donner le meilleur.

Grâce à une bonne présence sur scène, en jouant sur l'élocution, et les déplacements, l'unique acteur anime ce personnage avec le plus bel effet.

A la fin de la journée, près de 500 personnes au total étaient venues voir *Le Horla*. Certains élèves sont même revenus en soirée, revoir gratuitement cette œuvre afin de décortiquer et mieux comprendre tout ce qu'ils avaient pu voir dans l'après-midi.

ABIGAËL THOMAS - DNA - OCTOBRE 2011

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ



JÉRÉMIE LE LOUËT © LES DRAMATICULES

Jérémie Le Louët a à peine fini *Macbett* de Ionesco au théâtre du Petit Louvre qu'il enfourche son vélo pour venir au Petit Chien, où il joue *Le Horla*, dans sa propre mise en scène.

Une heure plus tard, un tonnerre d'applaudissements retentit pour saluer sa belle performance. Dans ce récit fantastique aux accents autobiographiques que Guy de Maupassant écrit à la fin de sa vie, le protagoniste est victime d'une présence qui hante sa maison familiale, implantée en bord de Seine.

Mais est-ce son imagination ? Est-ce vrai ? Entre le 8 mai et la fin du mois d'août, on assiste à la folie d'un homme, qui va crescendo, parce que l'homme est ainsi fait que lorsqu'il ne voit pas la cause, il fait immédiatement appel à des explications surnaturelles.

Est-ce un vampire qui boit son lait et son eau ? Cet être surnaturel le mènera jusqu'à la démence et à sa propre destruction. Dans une extrême obscurité, Jérémie Le Louët tord son visage et son corps pour jouer avec nos nerfs et il le fait à merveille.

MARIE-FÉLICIA ALIBERT - LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ - JUILLET 2010

LE LITTÉRAIRE

LE HORLA TROUVE SON LIEU

JÉRÉMIE LE LOUËT REPREND AU THÉÂTRE MOUFFETARD LE SPECTACLE QUI AVAIT ÉTÉ ACCUEILLI À AVIGNON EN 2010, L'ADAPTATION DU CÉLÈBRE MORCEAU D'AUTOBIOGRAPHIE SCHIZOPHRÉNIQUE DE MAUPASSANT. UNE SCÉNOGRAPHIE BIEN SENTIE, QUI SOLLICITE L'INTÉRÊT DANS LES LIMITES DE SES CHOIX.

Au début, il n'y a rien qu'une bouilloire rouge, un brouhaha, un suicide anticipé. Suit par contraste une introduction romantique au journal d'un sédentaire oisif. L'acteur paraît s'effacer derrière le propos, se contentant de jouer de mimiques avec parcimonie. La mise en scène est simple et efficace : Jérémie Le Louët déambule parmi des objets disséminés, apparaissant à plusieurs reprises sous un faisceau de lumière plus ou moins rapproché, suggérant les variations affectant la personnalité.

L'acteur, dans un costume noir légèrement étriqué, semble délibérément limiter son jeu, comme surveillant tout excès. Mais ça va très vite : de l'interrogation sur soi, on passe naturellement à la peur de l'altérité. Le texte de Maupassant conjugue l'esprit fantastique de l'atmosphère spirite, l'effort pragmatique du climat positiviste et la tentative de lucidité propre au réalisme.

L'auteur a donné des accents métaphysiques à ses pathologies, faisant de sa schizophrénie une véritable ontologie. Progressivement, l'altérité prend forme, se trouve personnifiée. A terme, des gestes compulsifs, le regard fixe signalent l'ébranlement de la raison sans plus y insister.

Une balladeuse tenue et rapprochée par Jérémie Le Louët permet d'exprimer les oscillations, voire les horripilations de la conscience. Le travail sur l'écho suggère l'immatérialité de la présence qui vient progressivement envahir le personnage. Les efforts pour mettre en œuvre des remèdes donnent à l'acteur l'occasion de varier son interprétation en l'encrant solidement dans la chair du narrateur. La sollicitation d'une atmosphère mystique donne du relief au monologue.

UNE CHORÉGRAPHIE AU TEMPO UN PEU RAPIDE

Les ressources de la technique sont bien mobilisées pour faire varier l'aspect du corps et du visage du personnage ; on assiste à une belle mise en espace faite de travail sur la lumière et sur le son. Cette bataille contre soi, perdue d'avance, se déroule de façon cursive, mais un peu rapide, au détriment sans doute de l'émotion.

Le spectacle tend en effet à la performance, risquant de la sorte d'annuler la puissance suggestive du texte. Jérémie Le Louët brille plus par l'ingéniosité de ses procédés que par son interprétation. C'est qu'il a choisi de travailler sur la variation des aspects du personnage, sa réflexion permanente, plus que sur la fragilité de son introspection. On sort de ce spectacle sollicité, ébloui, intéressé plus que concerné, impliqué. L'exploration de l'insaisissable par la luminosité et la sonorité empêchent de l'appréhender comme une intériorité.

CHRISTOPHE GIOLITO - LELITTÉRAIRE.COM - NOVEMBRE 2011

VOSGES MATIN



JÉRÉMIE LE LOUËT © LES DRAMATICULES

LE HORLA DE MAUPASSANT FASCINE LES COLLÉGIENS

Les Amis du théâtre populaire des Vosges (ATP), fidèles à l'impulsion donnée par Jean Vilar, ont présenté à l'auditorium de la Louvière mardi à 14h30 et à 20h30 leur dernier spectacle de la saison, une nouvelle de Guy de Maupassant, *Le Horla*, interprétée et mise en scène par Jérémie Le Louët de la Compagnie des Dramaticules. Les collégiens de Golbey, de Vincey et de Dompaire, venus en nombre, composaient la plus grande partie du public.

Ce conte fantastique, qui entre également dans le cadre des Imaginales, montre l'œuvre d'un artiste au sommet de son art. Cette œuvre plonge le spectateur dans une machination surnaturelle où le narrateur se bat contre un être imaginaire, le Horla, dont il comprendra à la fin qu'il n'est autre que son propre double.

Une réalisation dont l'intrigue débute par la fin : une scène pleine de lumière ; l'artiste qui se présente face au public un pistolet à la main qu'il porte à sa tempe, un violent coup de feu claque et la scène et la salle se retrouvent dans le noir complet. Impressionnant.

Un décor très dépouillé se composant d'une bouilloire, d'un escabeau, d'un tabouret, d'une lampe baladeuse dans lequel l'acteur, lui-même sobrement vêtu d'un costume noir étriqué et d'une chemise blanche, s'insère et se meut au millimètre près. Il fallait absolument cette précision de placement, car les jeux d'ombres et de lumières ont également une importance capitale.

Seul en scène, durant plus d'une heure, Jérémie Le Louët a tout simplement subjugué son jeune auditoire par une interprétation époustouflante. Tout à la fois Mister Jekyll et Mister Hyde, Jérémie Le Louët s'exprime dans différents registres vocaux : tantôt il crie, tantôt il chuchote, parfois il gémit en égrenant un agenda terrifiant. Du très grand art respecté par un silence de la part des collégiens.

A l'issue du spectacle, Jérémie Le Louët s'est installé sur un tabouret face à son jeune public pour répondre sans détours aux questions de collégiens, curieux de connaître les dessous d'une telle performance d'acteur. Une belle rencontre qui a permis aux collégiens de faire un peu mieux connaissance avec l'univers de Guy de Maupassant.

EST ÉCLAIR

LE HORLA DE MAUPASSANT REVISITÉ

UN GRAND CLASSIQUE ADAPTÉ AU THÉÂTRE. C'EST LE PARI QUE JÉRÉMIE LE LOUËT A TENU À LA SALLE PIERRE-RAT, DERNIÈREMENT. LE RÉSULTAT EST SAISSANT.

C'est dans la salle Pierre-Rat, devant un public d'une centaine de personnes, que Jérémie Le Louët, metteur en scène et comédien, créateur de la Compagnie des Dramaticules, a livré récemment une interprétation époustouflante du *Horla*.

« Une œuvre d'imagination qui fera passer plus d'un frisson dans le dos car c'est étrange », selon les propres mots de l'auteur, Guy de Maupassant.

Un auteur mondialement reconnu et dont l'œuvre, largement adaptée au théâtre, au cinéma et à la télévision, continue de fasciner plus d'un siècle après sa mort. Maniant magistralement le rythme de la parole et l'intensité d'un ton, Jérémie Le Louët a captivé son auditoire une heure durant. Livrant là sa propre vision du personnage de Maupassant, aux prises avec un être invisible, le Horla, comprenez le « hors-là » dont on imagine, chacun selon ses propres résonances, qu'il s'agit d'un être immatériel qui le hante ou d'un double mystérieux, un second lui-même qui se surveille, victime de schizophrénie.

« UN GRAND MOMENT DE THÉÂTRE »

A moins que ce soit un autre, un étranger, ou encore Flaubert, gourou littéraire de Maupassant... Un silence religieux a plané tout au long du spectacle sur un public suspendu au propos. Un silence cependant traversé par l'énergie émanant des spectateurs, en communion avec l'interprète.

Avec une force rare, dans un décor dépouillé plongé dans le noir, Jérémie Le Louët, seul en scène, joue de sa voix, de son corps et de son regard intense pour pénétrer le cœur des spectateurs et les renvoie à eux-mêmes.

Comme dans un journal intime, ce quadragénaire livre ses doutes et ses angoisses, se perdant peu à peu, jusqu'aux confins de la folie. Un monde obsédant, parfaitement rendu par la subtile utilisation de la lumière des effets sonores et un texte aux mots soigneusement choisis. Ce spectacle était proposé par le théâtre de La Madeleine, en collaboration avec la Ville des Noës. « Nous avons vécu un grand moment de théâtre, avec une version du Horla, créée par Jérémie Le Louët en 2010 lors du Festival off d'Avignon », soulignait le maire, Jean-Pierre Abel, à l'issue de la soirée.

EST ÉCLAIR - AVRIL 2015

DE JARDIN À COUR

Dans la capitale se donnent actuellement deux *Horla* : l'un rive droite, l'autre rive gauche. Cela vous séduira puisque la nouvelle de Maupassant devenue pièce de théâtre destinée à nous faire « passer plus d'un frisson dans le dos » selon l'auteur est l'histoire de cet homme qui pense être devenu fou quand il découvre qu'un être immatériel et fantomatique a investi son existence, faisant de lui un personnage double ou dédoublé. Celui qu'il nomme le Horla, grignotant son univers, le guette sous son toit. Il se met alors à tenir un journal où il nous livre jour après jour les ultimatums de cet être-là. Sur le plateau, Jérémie Le Louët a installé des objets-gadgets anecdotiques qu'il manipule et déclenche. Les lumières clignotent et s'affolent, des bruits atroces de bombardements vous secouent : de quoi vous rendre sourd à vie. Des voix-off intempestives sont souvent plus off que off. Le comédien à la présence troublante aux yeux énormes (hors normes ?) les utilise professionnellement. Il se donne à fond. Et que dire de la petite sueur coulant sur sa joue droite à son mi-parcours ? Nous dédiant les musiques qu'il aime, il chante avec elles. Puis tout se débande avec des comptes à rebours à régler d'urgence pour ne pas re-basculer...sculer...sculer...sculer. Des bruits de plus en plus tonitruants et puis l'inévitable incendie final. Victime du Horla, le manipulateur-manipulé soupire : « Comme ce fut long ! ». Mais cette folie-là ne dure qu'une heure dont vous émergerez en titubant.

MARIE ORDINIS - DE JARDIN À COUR - NOVEMBRE 2011

PANORAMA

JOURNAL DES FOLIES ORDINAIRES

JÉRÉMIE LE LOUËT INTERPRÈTE AVEC FIÈVRE LE HÉROS DU *HORLA*, DE MAUPASSANT. SAISSISSANT

Et si l'âme, à l'image de l'affiche conçue pour ce spectacle, était une sorte de lumière diffuse qui mènerait sa propre vie, abritée dans le corps d'une personne qui peu à peu ne se reconnaîtrait plus ? Tel est en quelque sorte le thème du *Horla*, de Maupassant, écrit en 1887, six ans avant sa tragique mort : l'écrivain, comme son héros, avait sombré dans la folie...

Fondé sur le thème du double, du « hors-là », invisible mais présent pour le personnage principal, « *Le Horla* » est l'un des textes fondateurs de la littérature fantastique. Il est interprété ici avec passion par le jeune metteur en scène et acteur Jérémie Le Louët, plébiscité par la critique du festival Off d'Avignon cet été.

« *Le Horla*, c'est le metteur en scène que je suis, contraint par l'acteur que je suis, et je ne suis pas d'accord », note-il à propos de sa pièce. « Mon Horla n'est pas un écrivain qui écrit chaque soir son journal intime. C'est un homme qui vit dans la maison de ses ancêtres. Il n'a pas d'activités, il n'est pas marié, il n'a pas de famille. Il vit des choses et essaie de les nommer, et c'est innommable. C'est pour cela qu'il n'y a pas d'issue », explique-t-il.

Avec une scénographie sobre, centrée sur ce personnage sombre et hanté, Jérémie Le Louët, habité par son rôle, irradie et transcende la scène. Et le public, comme sidéré, le regarde glisser vers la folie avec stupeur. Du grand théâtre pour une compagnie - Les Dramaticules - très prometteuse.

A noter : Jérémie Le Louët donnera autour de cette représentation une lecture du *Journal d'un fou*, de Nicolas Gogol. Le seul texte de l'auteur russe écrit à la première personne sous la forme d'un journal intime. L'histoire ? Celle d'un homme qui sombre dans la folie. Dans la vie comme l'histoire, du Fou (à l'Avara) au Horla (à la Grange), il n'y a qu'un pas...

RAFFAËLE LAPORTE - PANORAMA - NOVEMBRE 2010

ODB-THEATRE.COM

Venu en Normandie passer quelques jours dans la demeure familiale, le narrateur se réjouit du temps qu'il fait et du bonheur de vivre dans cette maison, mais bientôt un être invisible lui pourrit la vie, le hante, comment pourra-t-il s'en défaire ? Comment ce « Horla » a-t-il pu si facilement prendre possession de cet homme ? Il a beau s'enfermer dans sa maison, et aller jusqu'à l'incendier, c'est dans son corps que tout se joue. Pourtant lorsqu'il est en voyage il est apaisé, le « Horla » n'a aucune emprise sur lui.

Jérémy Le Louët nous offre une interprétation intéressante de cette nouvelle annonciatrice de la science-fiction.

Bien entendu on n'écarte pas la folie du narrateur, et le comédien joue dans ce sens. Il parvient à semer le doute en nous, puisque parfois, on ne sait plus si c'est le « Horla » qui prend parole ou si c'est bien le narrateur.

C'est un bel exercice de style qui nous surprend à chaque instant et ne laisse pas indifférent.

Pour nous permettre de souffler, le texte se révèle plein d'humour, le narrateur lors d'une escapade à Paris un 14 juillet, ironise sur les Français qui s'amuse à date fixe par décret gouvernemental, votent pour la République ou votent pour l'Empereur parce qu'on leur dit de faire comme ça ! C'est bien actuel...

Maupassant est mort fou, rongé par la syphilis. Il a écrit ce conte en 1887 l'année même où son frère était interné une première fois.

Un spectacle qui nous donne envie de lire et relire Maupassant et de l'apprécier à juste titre.

ANNE DELALEU - ODB-THEATRE.COM - NOVEMBRE 2011

L'ÉVÈNEMENT

« C'est une œuvre d'imagination qui fera passer plus d'un frisson dans le dos, car c'est étrange », nous dit son auteur, Guy de Maupassant (1850-1893), alors au sommet de son art. Qui est ce Horla, ce « hors-la » ? Un homme nous rapporte son trouble et ses angoisses : il sent flotter autour de lui une présence qui le conduit peu à peu à des actions démentes et irrationnelles. Quel est cet être invisible, immatériel, épiant, possédant, obsédant littéralement le narrateur ? A travers l'adaptation de ce roman du 19ème siècle, Jérémie Le Louët, qui se dirige lui-même dans ce seul-en-scène, nous livre une œuvre où les dimensions psychanalytiques et prémonitoires sont régnantes. La scénographie, la mise en scène et le jeu renforcent l'aspect fantastique pour mieux nous entraîner au cœur de cette œuvre énigmatique.

AMANDINE KLEP - L'ÉVÈNEMENT - NOVEMBRE 2011

VISIOSCENE.COM

EN PLEIN CAUCHEMAR ?

LOIN DE L'ŒUVRE NATURALISTE DE MAUPASSANT, CETTE NOUVELLE APPARTIENT AU REGISTRE DE LA PURE TRADITION DE CONTE FANTASTIQUE.

Cette histoire est-elle sortie d'un cauchemar de l'auteur... ou bien, comme certains l'ont dit puisque Maupassant a sombré dans le délire à la fin de sa vie, est-elle une « autobiographie prémonitoire » ? Toujours est-il qu'elle met en scène un homme en proie avec son double, à l'instar du Docteur Jekyll et de son Mister Hyde. Cet être qui l'épie, le heurte, agit à sa place et l'obsède jusqu'à le porter aux confins de la folie, c'est ce « hors-là » qui peu à peu entre en lui, d'abord la nuit, puis le jour, pour ne plus le quitter... sauf à le tuer. Mais en ce cas... Qui va mourir ? Tout commence par un bruit infernal puis vient un coup de feu... laissant présager de la fin de l'histoire qui se déroule au rythme d'un journal intime. Il est d'ailleurs question d'une épidémie de folie qui a surgi au Brésil. Les gens s'y disent possédés par des sortes de vampires qui se nourrissent de leur vie, pendant leur sommeil. Puis le narrateur se souvient d'un beau trois-mâts brésilien remontant la Seine, sous ses yeux. Il est alors persuadé que quelque chose, un être surnaturel qui était à bord, l'a vu et est venu chez lui pour le contaminer. Au fil des pages, le suspens grandit... en même temps que le dérèglement de l'esprit du bonhomme... Soutenu par un dispositif scénique « inquiétant » composé de sons étranges et amplifiés, de vidéo, d'éclairs violents pourfendant la quasi nuit qui règne sur le plateau, Jérémie Le Louët nous rend compte des angoisses obsessionnelles du personnage grâce à un travail sur la diction qui passe du chuchotement à l'incantation, du flot verbal à l'aphasie du dire.

CAROLINE FABRE - VISIOSCENE.COM - DÉCEMBRE 2011

LE JOURNAL DU PALAIS

« MAUPASSANT AVAIT LE SENS DU RYTHME »

MIS EN SCÈNE ET INTERPRÉTÉ PAR JÉRÉMIE LE LOUËT, *LE HORLA* DE MAUPASSANT PREND UNE AMPLEUR ET UNE ENVERGURE INQUIÉTANTE, À LA FRONTIÈRE DE LA FOLIE ET DU FANTASTIQUE. DU GRAND THÉÂTRE.

« Je ne me regarde pas jouer mais je me surveille. Cette dualité, à laquelle je suis pourtant familier, est ici empreinte d'une résonance particulière : le thème du double encore... » Ce sont là les mots de Jérémie Le Louët qui signait en 2010 une nouvelle mise en scène du *Horla* de Guy de Maupassant en représentation à Olympe de Gouges le 21 octobre. Nouvelle fantastique écrite en 1887, elle est le premier récit de science-fiction de la littérature française. La forme et le fond innovent : un journal intime inachevé dans lequel l'auteur livre ses angoisses, suscitant chez le lecteur la crainte qu'il n'ait sombré dans la folie. Cet être supérieur agit comme une force, séduisante et destructrice. Au fil de l'histoire, elle prend le pouvoir sur le narrateur : « Quel est cet être invisible, immatériel, épiant, possédant, obsédant littéralement le narrateur ? Qui est ce *Horla*, ce hors-là ? », interroge le metteur en scène et interprète. Pas une, mais des réponses.

GOUROU LITTÉRAIRE

« Le *Horla*, c'est le protagoniste qui ne se reconnaît plus c'est l'autre, l'étranger, c'est Nous, l'Homme du présent, disséquant l'Homme du passé terrifié de son avenir, c'est Flaubert : un gourou littéraire qui a tout écrit, et qui de sa tombe continue de dominer Maupassant. Il est en moi, il devient mon âme, je le tuerai. Le *Horla* enfin, c'est le metteur en scène que je suis, contrariant l'acteur que je suis, et je ne suis pas d'accord ! » Une pluralité complexe d'aspirations et de sentiments qui assaillent le personnage, et qui éclairent sur la richesse et les difficultés du jeu d'acteur. « Ce n'est pas le metteur en scène que je suis, mais bien l'acteur qui parle tout seul. Dans *Le Horla*, c'est l'acteur qui dirige » poursuit Jérémie Le Louët.

STATUT D'ACTEUR

« J'ai souhaité interroger les notions d'interprétation et de représentation en portant un regard critique sur le jeu et en défendant l'ambiguïté, le lyrisme et le grotesque », explique-t-il. « Je suis un metteur en scène dont le statut d'acteur est resté primordial puisque je joue dans tous mes spectacles », poursuit-il. L'acteur a toute son importance pour cet artiste double, et *Le Horla* semble être un habit sur mesure, dont l'investissement résonne comme un défi, un besoin de se retrouver seul sur les planches, une aventure transcendante de doute et de plaisir. « Chaque phrase du *Horla* est ciselée dans l'éventail le plus large du champ vocal ; du chuchotement à l'incantation, de l'affolement boulimique de la parole à l'aphasie du dire ». C'est sans conteste cet univers riche et contradictoire qui a séduit cette troupe complice et amoureuse des mots.

« Tous ces écueils relèvent pourtant d'un même consensus quasi unanimement adopté sur nos scènes : l'acteur, aujourd'hui, essaie de parler comme dans la vie », confie Jérémie Le Louët. Et pour support de ce jeu précis et passionné comme dans la vie, la scène : ici, les décors sont minimalistes, les éclairages intimistes et audacieux, et la musique d'une douce compagnie; le public est plongé dans l'étrangeté de l'histoire, immergé dans l'intensité et le paradoxe du personnage, en proie au *Horla*. Un jeu envoûtant, généreux et sincère, avec lequel le spectateur fusionne ; un théâtre déconcertant et frissonnant, celui d'un « Maupassant qui avait le sens du rythme »

MARINE LEGROS - LE JOURNAL DU PALAIS - OCTOBRE 2011

LA LETTRE DU SPECTACLE



JÉRÉMIE LE LOUËT © SÉBASTIEN CHAMBERT

UNE COMPAGNIE DANS LE OFF

LES DRAMATICULES DEVANT UN NOUVEAU CAP

Méthodique, Jérémie Le Louët avec sa compagnie Les Dramaticules « descend » à Avignon selon un rythme biennal. Ce sera la troisième fois en 2010 avec, à nouveau, une sérieuse prise de risque économique, puisque l'équipe vient à dix et propose deux spectacles. Au Petit Louvre, elle reprend sa première grande création, *Macbett*, de Ionesco qu'elle jouait au Balcon en 2006. « Le spectacle n'a jamais cessé de tourner. Nous avons dépassé les 120 représentations. Alors qu'on arrivait aux dernières dates, nous voulions lui donner une nouvelle vie. L'accueil est toujours bon, le spectacle a évolué et nous avons toujours autant de plaisir à le jouer ». L'idée est aussi de consolider un répertoire pour la compagnie qui a, depuis 2006, créé également *Hot House*, d'Harold Pinter (Avignon 2008), *Un Pinocchio de moins* et plusieurs petites formes. Jérémie Le Louët jouera également, seul cette fois, *Le Horla*, d'après Maupassant : « Comme mon travail de metteur en scène relève beaucoup de la direction d'acteur, je ressentais le besoin d'aller au bout d'une recherche personnelle avec un projet solitaire ». La compagnie créée en 2002 avec Noémie Guedj et bénéficie d'une résidence depuis 2007, pour la communauté d'agglomération du Val de Bièvre (Arcueil, Cachan, Fresnes, Gentilly, Le Kremlin-Bicêtre, L'Haÿ-les-Roses et Villejuif). « Cela nous a poussés à être créatifs dans l'action culturelle et pédagogique, mais aussi de monter une série de petites formes que l'on joue hors des théâtres ». Cette expérience prendra fin en juin 2011 et le tandem de direction se sent maintenant les épaules assez solides pour investir un lieu. Avignon 2010 doit donc préparer une saison chargée avec la création d'une nouvelle grande forme (*Salomé*, d'Oscar Wilde), quatre autres spectacles en tournées et la clôture de sa permanence artistique en Val de Bièvre.